



Appel à communication

Journée d'études

Catégorisation humains / non-humains

Conflits, frictions et controverses

Vendredi 20 février 9h00 – 17h00

Au Jardin d'Agronomie Tropicale de Paris (Nogent-sur-Marne – RER A)

Organisatrices : Laurence Raineau (U. Paris 1 Panthéon Sorbonne, CETCOPRA),
Jordie Blanc Ansari (U. Paris 1 Panthéon Sorbonne, UMR DevSoc), CRAFT Una Europa.

Journée d'étude coportée par l'université de KU Leven- Belgique ; Alma mater studiorum Università di Bologna - Italie ; Uniwersytet Jagielloński w Krakowie - Pologne et l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne dans le cadre du projet CRAFT Una Europa (Contested Rural Transitions: Embracing Conflicts through Participatory Research) portant sur les conflits socio-environnementaux et les questions de transitions dans les zones rurales.

Face à la critique adressée au dualisme nature/culture¹, de nouvelles catégories sont proposées pour comprendre le monde hors de ce découpage. Celle de *non-humain* brouille ces frontières en mêlant animaux, plantes, virus, éléments naturels (montagnes, rivières, forêt, etc.), artefacts techniques (outils, machines, IA, etc.), mais aussi esprits, ancêtres, dieux.

Mais se définissant par rapport à l'humain, elle semble encore trop anthropocentrée pour certain.e.s. En préférant parler de *vivants* Baptiste Morizot rassemble humains, animaux et plantes² autour des questions de cohabitation sur un même territoire, notamment lors de conflits. D'autres cherchent à rendre compte des hybridations, entre vivants (humains et non-humains), machines et autres artefacts qui co-évoluent dans des relations d'interdépendance, coopératives, affectives ou encore conflictuelles. La catégorie de *cyborg* proposée par Donna Haraway³ transgresse ainsi toutes les frontières entre humains et non humain, mais aussi entre hommes et femmes, là où celle de *companion species* en appelle plutôt à notre responsabilité dans le « devenir-avec » les autres vivants⁴. Anna Tsing pense ces co-transformations comme des « assemblages » instables, à l'image du champignon matsutake⁵, ce *plus-qu'humain*, qui participe de cette « nouvelle nature » qui nous échappe et qu'elle nomme *férale*⁶.

D'autres au contraire craignent que le rejet de toute forme de dualisme efface la conscience d'une altérité. Ainsi Catherine et Raphaël Larrère cherchent à sortir à la fois du dualisme et du monisme⁷.

¹ En anthropologie, plusieurs courants tentent de s'abstraire de ce dualisme. Citons Tim Ingold (*Marcher avec les dragons*, 2013), Philippe Descola (*Par-delà nature et culture*, 2005) ou encore Viveiros de Castro (*Métaphysique cannibale*, 2009).

² Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, 2028

³ Donna Haraway, *A Cyborg Manifesto*, 1985

⁴ Donna Haraway, *The Companion Species Manifesto: Dogs, People, and Significant Otherness*, 2003

⁵ Anna Tsing, *The Mushroom at the End of the World*, 2015

⁶ Anna Tsing, *La nouvelle nature*

⁷ C et R Larrère, *Penser et agir avec la nature. Une enquête philosophique*, La Découverte, 2015



Vincent Devictor⁸, quant-à-lui, pointe le risque éthique d'abolir la catégorie du naturel et du « sauvage » (que reprend Baptiste Morizot⁹).

Objectifs de la journée d'étude

L'objectif de cette journée d'étude est de questionner ces catégories qui proposent de sortir du découpage nature et culture, en partant de cas situés à partir d'expériences sensibles et artistiques ou à la frontière du vivant et de la technique. Comment ces catégories nous invite-t-elles à interroger les phénomènes de cohabitation, de tensions et de frictions ? Les conflits autour de la cohabitation du loup dans les zones pastorales en France, du jaguar dans les zones d'élevage au Brésil ou encore la régulation des cerfs en Écosse mettent en lumière des imaginaires qui se superposent, s'opposent, voire qui s'affrontent violemment. Ces divers conflits nous invitent à procéder à une relecture des relations de l'humain avec les autres existants. Nous questionnerons ainsi : Comment l'art exprime les modes relationnels qui mêlent humains et non-humains ? Comment la technique nous impose-t-elle de repenser ces frontières ?

Axe 1 : Comment l'art et la sensibilité nous invitent à repenser nos relations au vivant et nos catégories épistémiques ?

Le premier axe cherche à mettre en discussion des méthodes à la fois sensibles ou artistiques et scientifiques autour de ces catégories de non-humain. Comment ces approches mêlent registre esthétique et réflexions épistémologiques ? En quoi l'alliance entre art et science ouvre à une nouvelle compréhension du monde ? Les approches artistiques engagent des façons de rendre visibles des expériences vécues, des inégalités, des attachements, des vulnérabilités du monde vivant. Elles permettent aussi d'aborder autrement des conflits d'usages, des perceptions du risque, des formes d'injustice environnementale ou territoriale. Comment l'art éclaire les frontières floues, où le domestiqué et le sauvage s'entremêlent ?

Axe 2 : Comment la technique questionne les frontières entre humains et non-humains, vivant et non-vivants ?

Comment les nouvelles technologies telles que l'Intelligence Artificielle ou les robots humanoïdes brouillent les frontières entre humains et non-humain et nous invite à reconsidérer l'hybridation ? Dialoguer avec l'IA comme on dialoguerait avec un humain, renvoie à d'amples questions à la fois éthiques et psychiques. Les controverses autour de l'usage de ces nouveaux outils invitent à réfléchir à la confusion qui se dessine dans la relation que nous tissons avec eux. Comment l'art qui use de ces nouvelles technologies donne-t-il vie à ces hybridations et permet ainsi d'aller au bout des utopies qui les portent ?

Si vous êtes intéressée, n'hésitez pas à nous transmettre **un résumé de 200 mots avec un titre** pour le **26 janvier** au plus tard à l'adresse : jordie.blanc-ansari@univ-paris1.fr et laurence.raineau@univ-paris1.fr

⁸ Vincent Devictor, *Nature en crise*, Paris, Seuil, 2015

⁹ Baptiste Morizot, *Les diplomates : Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Wildproject Editions, 2016.